

# **Projet de mémorial national des victimes de l'esclavage**

Note de présentation du projet  
Aout 2025



## Contexte du projet

Initié par le monde associatif et la société civile, soutenu par l'État et la Ville de Paris, un projet de dimension nationale verra bientôt le jour dans un jardin situé au pied de la Tour Eiffel. Il conjuguera mémoire et esthétique dans un espace dédié à la réflexion, au recueillement et au partage. En présentant les prénoms et noms des 224 000 esclaves devenus citoyens libres après 1848 en Guadeloupe, en Guyane, en Martinique, à Saint Martin et à La Réunion, cette œuvre mémorielle rend hommage à toutes les victimes de l'esclavage colonial.

Ce mémorial puise son origine dans l'immense travail de centaines de bénévoles qui, pendant près de trente ans, ont exploré les archives de la période coloniale pour reconstituer l'identité de leurs ancêtres — des êtres dont le destin semblait voué à l'oubli.

Conçue par l'équipe composée de Michel Desvigne Paysagiste et de l'Atelier d'Architecture Philippe Prost, cette œuvre architecturale et paysagère sera implantée dans un lieu hautement symbolique : celui où fut proclamée et signée la Déclaration universelle des droits de l'Homme en 1948, un siècle après l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises. En honorant les victimes de l'esclavage et l'abolition républicaine, ce mémorial porte un message puissant à l'adresse de la nation, de reconnaissance et de réconciliation.

## Mettre en lumière les oubliés

L'esclavage colonial dans les colonies françaises s'est étendu de 1635 à 1848, touchant près de quatre millions de femmes et d'hommes. Jusqu'à l'abolition décrétée par la Deuxième République, leur identité se résumait à un simple prénom. L'abolition leur a offert, en même temps que la liberté, un nom de famille. Ces noms sont aujourd'hui portés par la majorité des citoyens issus des sociétés post-esclavagistes d'outremer. Cette histoire a longtemps été empreinte de honte, de douleur et de ressentiment chez de nombreux descendants d'esclaves, ainsi que de culpabilité chez plusieurs descendants de colons, de négriers européens et africains. Héritière du travail de mémoire et d'histoire des générations précédentes, la marche silencieuse du 23 mai 1998, qui a rassemblé 40 000 personnes dans les rues de Paris, a constitué une étape décisive. Elle marque le début d'un large travail de mémoire visant à honorer les esclaves, longtemps relégués à l'oubli. Ce processus de réparation symbolique — une inversion de la honte — est aujourd'hui soutenu par la République, d'une part par la reconnaissance de l'esclavage comme un crime contre l'humanité par la loi du 21 mai 2001, et d'autre part à travers l'aménagement d'un mémorial dans le jardin de l'aile Passy, au sein des jardins du Trocadéro

## Un monument aux vivants

Les noms gravés sur le mémorial sont ceux des affranchis. Ils symbolisent leur accession à la liberté et à la citoyenneté. Il ne s'agit donc pas d'un monument aux morts. Chaque nom est présenté de manière aérée et individualisée : un seul nom de famille par ligne, suivi des prénoms des membres de la même famille. Cette configuration valorise les liens familiaux et la filiation, un enjeu capital pour les esclaves et leurs descendants.

Ces noms seront inscrits sur des panneaux en pierre de lave émaillée, un matériau choisi pour sa durabilité et son faible impact environnemental. Disposés en « coulées » volcaniques intégrées au paysage, ces panneaux adopteront une palette de couleurs conçue en collaboration avec un artiste coloriste et typographe. Cette palette distinguera les cinq territoires représentés et évoquera la diversité des parcours humains. De jour, les plaques formant les coulées de lave volcanique s'intègrent harmonieusement dans la végétation luxuriante. De nuit, elles prennent vie, révélées par un éclairage rasant rouge-orangé. Cette lumière, à la fois chaleureuse et dramatique, symbolise le feu destructeur de l'esclavage et la flamme éternelle du souvenir. Les coulées de lave, métaphores de destruction et de renaissance, rappellent à la fois la souffrance et la résistance des esclaves. Cette lumière rouge-orangé, évocatrice d'une lave en fusion,

est l'allégorie d'une prise de conscience encore brûlante et d'un engagement renouvelé envers la mémoire et la reconnaissance.

Au cœur du jardin, un espace sera dédié au recueillement et à la tenue de cérémonies d'hommage. En face, « l'île des esclaves sans nom » sera marquée par quatre stèles muettes, symbolisant les quatre millions de victimes de l'esclavage dont les noms restent inconnus. Sur la rive, d'autres panneaux rappelleront les territoires français non concernés par l'abolition de 1848 : Saint-Louis et Gorée, Haïti, Saint-Barthélemy et Mayotte.